

La Commune de Paris, mars-mai 1871 : Paris contre le reste de la France

A peine nommé chef du pouvoir exécutif, Thiers décide de rapatrier le gouvernement à Paris tandis que l'Assemblée s'installe à Versailles le 20 mars 1871. **Les tensions entre le peuple de Paris et le gouvernement provisoire s'inscrivent dans une longue histoire.** L'hausmannisation de la capitale a entraîné l'apparition d'une réelle conscience de classe, la guerre de 70 a été mal vécue. Paris a été assiégée et demandait qu'on poursuive la guerre pour effacer les misères du siège. Mais la signature de la paix avec la Prusse marque le triomphe des vues de la Province sur celles de Paris. La dernière allumette jetée sur la poudrière parisienne a été **l'installation du gouvernement à Versailles.** Les Parisiens comprennent cela comme de la défiance. Mais, les 260 bataillons de la Garde nationale en caserne à Paris, avaient déjà essayé d'entraver les manœuvres du gouvernement provisoire, et la défiance entre l'Assemblée et la capitale est donc réelle.

Le 18 mars 1871, Thiers envoie l'armée récupérer des canons, vestiges du siège, que la garde nationale a exposé à Belleville. Les généraux commandant cette mission (Lecomte et Thomas) sont tués sous les acclamations de la foule.

Pris de peur, **Thiers se réfugie à Versailles,** tandis que le Comité central de la garde nationale qui a pris la tête du soulèvement **organise des élections municipales le 26 mars afin de donner une légitimité à son action.** Pour la première fois, les socialistes révolutionnaires sont largement majoritaires. Ils sont profondément divisés mais arrivent à s'entendre pour proclamer le **29 mars, le Manifeste de la Commune de Paris, dans lequel ils affirment que la ville est désormais seule maîtresse de sa destinée.**

Rapidement la minorité proudhonienne réussit à imposer ses vues et les traduit dans la *Déclaration au peuple français* du 19 avril 1871. **Elle propose un projet politique pour la France (adhésion libre de toute la commune de France pour former une république fédérale) et un projet d'action immédiat pour la capitale.**

Pendant 6 semaines, les communards expérimentent dans l'urgence leur programme politique et social :

- Séparation de l'Eglise et de l'Etat
- Instauration du **drapeau rouge comme emblème de la République,** et l'*Internationale* écrite par Eugène Potier devient l'hymne du nouveau régime. (Ce qui n'a pas été fait en février 1848 !)
- Gratuité de l'Enseignement
- « Liberté d'expression sans contrôle » => multiplication de journaux comme en 1793 comme par exemple *Le Cri du Peuple* de Jules Vallès.
- Interdiction du travail de nuit. Les ateliers sont autogérés par les ouvriers sans la présence du patron.

Thiers, « Le Versaillais », comme l'appelle les Communards, semble au départ assez désorienté par l'insurrection parisienne. Mais l'échec des mouvements communards dans les grandes villes de Province et l'aide reçu de l'Allemagne le pousse à une confrontation sans merci. Le combat avec le gouvernement provisoire est très déséquilibré. Les 300'000 Gardes républicains, désorganisés, indisciplinés, ne peuvent rien contre la troupe professionnelle des **100'000 Versaillais qui rentrent dans Paris le 21 mai.** C'est le début de la « **semaine sanglante** » qui permet une reprise complète de la capitale. Le dernier combat a lieu au cimetière du Père Lachaise, 147 communards sont fusillés sur le mur d'enceinte du cimetière, qui porte aujourd'hui le nom de « **Mur des Fédérés** ».

La Répression versaillaise est très féroce : on estime à 200'000 le nombre d'exécutions sommaires. La justice a été très expéditive : sur la foi de 300'000 dénonciations, le gouvernement fait procéder à 38'000 arrestations, 15'000 condamnations dont 2'700 à la peine de mort (commuée en réclusion à perpétuité), 4'000 aux travaux forcés et le reste à des peines d'emprisonnement variables. Le mouvement socialiste est décapité pour plus de 10 ans.



Mais la Commune, malgré sa brièveté a eu des répercussions très importantes. La IIIe République n'a pas eu besoin d'une épée pour rétablir l'ordre (Napoléon Bonaparte en 1799, Cavaignac en juin 1848), elle devient donc un régime stable qui peut garantir l'ordre social. **Mais la Commune est aussi un moment fondateur dans la conscience de gauche.** Lénine s'inspirera beaucoup des événements de 1871, et on dit qu'il dansa le jour où la révolution bolchevique de 1917 égala la durée de la Commune de Paris.

La Commune est le **dernier événement historique ou Paris essaya d'imposer ses vues révolutionnaires a une France conservatrice et réticente.**

